

Les fusils de sardaigne du Musée d'Ethnographie de Genève

Autor(en): **Bosson, Clément**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **2 (1954)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-727608>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES FUSILS DE SARDAIGNE DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE

par Clément Bosson

LES ARMES A FEU ont souvent été au XVI^e siècle et au XVII^e siècle, le support d'une décoration exécutée avec recherche. L'arme personnelle, faite à la mesure et au goût de son possesseur, participait à son luxe comme un meuble ou un vêtement.

Parfois l'attrait pour une forme et un décor était collectif. Ainsi les Sardes ont utilisé un type de fusil créé dans leur île, d'un cachet fort élégant et très particulier; il s'y est conservé pendant plus de deux siècles, sans changement notable.

Les fusils de Sardaigne se distinguent par leur canon très long et de petit calibre (10 à 12 mm. alors que le calibre normal était de 18 mm.), leur légèreté, leur crosse très courte et leur platine.

Sur une trentaine de fusils sardes se trouvant dans les grandes collections, le Musée d'ethnographie de Genève en possède trois dont la décoration correspond aux trois genres d'ornement utilisés sur ces armes.

Fusil de Sardaigne N° 8430.

Longueur totale	1560 mm.
Longueur du canon	1254 mm.
Calibre du canon	10,5 mm.

Le canon octogonal sur toute sa longueur, épais de 2,5 mm. à la bouche, devait être chargé d'une poudre de qualité supérieure à celle usitée dans les armées européennes, afin d'éviter l'encrassement très rapide de ce petit calibre.

Les Turcs utilisaient de la poudre excellente dans leurs fusils à canon très long et étroit. Sans doute les Sardes pouvaient-ils facilement acquérir cette munition remarquable pour l'époque.

La crosse de ce fusil est très courte : 270 mm. de son extrémité supérieure à l'arrière du chien. Elle s'abaisse en une ligne continue, légèrement courbe, jusqu'à la plaque de couche très oblique par rapport à l'axe de l'arme.

La partie inférieure de la crosse présente un renflement sensible. Le dessus est protégé par une bande de fer roulée en tube et décorée de ciselures; cette protection s'appuie contre le prolongement de la plaque de couche et va jusqu'à la culasse du canon.

Cette crosse est entièrement recouverte d'une dentelle de fer ciselé en rinceaux et gravé, le bois foncé ne s'aperçoit plus qu'à travers les jours de la garniture.

La crosse s'arrête à 90 mm. de la plaque de platine sous une large capucine gravée. Après cette fixation le fût est constitué par une bande de fer semi-tubulaire

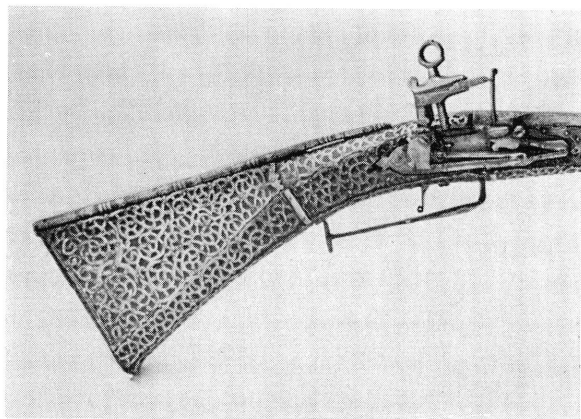


Fig. 146. — Crosse du fusil N° 8430

dont les bords enserrment le canon. Une autre bande de fer existe vers la bouche; entre ces deux demi-tubes gravés dans le style du décor général est un support de bois taillé suivant le même profil sur 460 mm. de longueur.

Le pontet de sous-garde assez long, massif, est ciselé et incrusté d'ornements de laiton gravé.

La platine est du type dit « à la miquelet »; son nom viendrait de celui des irréguliers catalans qui semblent les premiers avoir utilisé cette forme de mise à feu : les

bandes de Miguel de Prats furent les premiers « miquelets ».

La platine à la miquelet diffère sensiblement de la platine à silex ordinaire. Inventées toutes deux au début du XVII^e siècle, la platine à la miquelet fut la plus usitée, avec des variantes, sur les armes à feu des côtes méditerranéennes.

Son mécanisme est presque entièrement extérieur à l'exception de la gâchette et de son ressort.

Les platines des fusils de Sardaigne se rapprochent du type le plus courant des platines à la miquelet. Dans les deux platines le corps du chien est droit, la vis de serrage des mâchoires a généralement sa tête en anneau, la batterie est cannelée de stries verticales sur la face du choc de la pierre.

Le chien est maintenu contre le corps de platine par une bride et la vis-pivot autour de laquelle il tourne sous l'action du ressort agissant de bas en haut contre le pied du chien.

Sur les deux types de platine, le cran d'armé et le cran de repos sont fournis par deux verrous qui traversent le corps de platine entre le chien et le bassinet.

Le chien porte, peu avant sa base, un arc de cercle terminé en biseau, lequel s'appuie sur l'un ou l'autre verrou. La forme de chacun est différente s'il est verrou d'armé ou de sûreté.

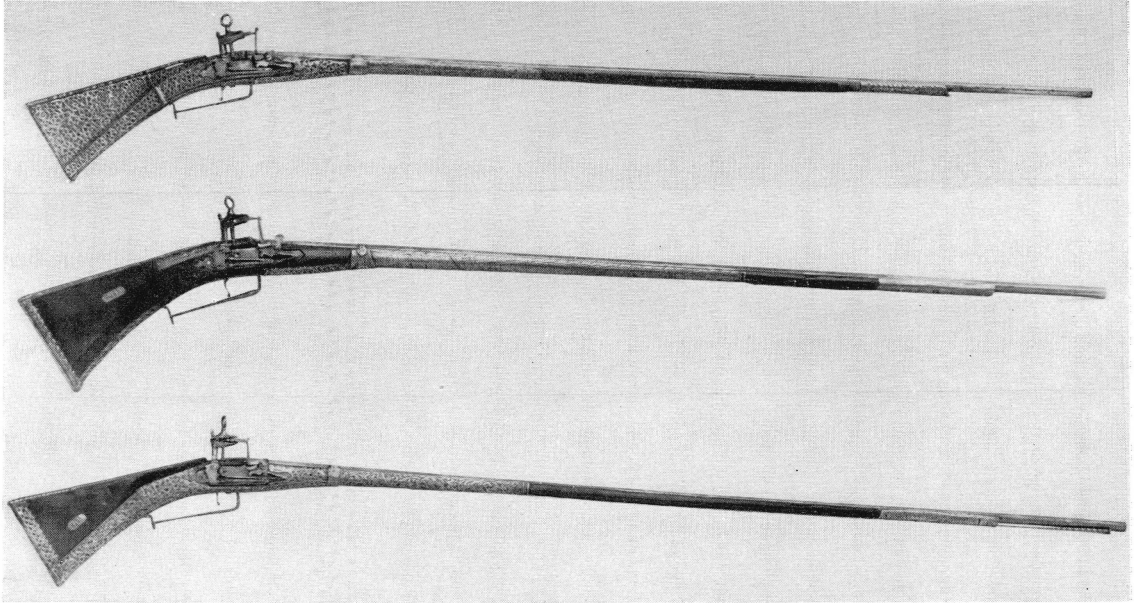


Fig. 147. — Fusils de Sardaigne. Musée d'ethnographie, Genève

Ce dernier porte une fente dans laquelle s'engage le biseau de l'arc de cercle; pour le sortir de l'encoche, il faut soulever le chien avec le pouce. Le verrou d'armé est un simple appui, l'action de la détente, en l'effaçant, permet l'abat et la mise à feu du pulverin contenu dans le bassinet.

Voici comment la platine sarde se différencie de la platine à la miquelet. Dans cette dernière, le ressort du chien et le ressort de batterie sont fixés l'un au-dessus de l'autre; en Sardaigne, les ressorts sont placés l'un devant l'autre, le corps de platine du côté du canon est rétréci puisqu'il n'a plus à supporter à cette place, que le ressort du bassinet.

Du côté de la crosse, la plaque de la platine est toujours découpée suivant une forme rappelant un trèfle dont les trois feuilles seraient pointues.

Le ressort du chien, dans les modèles à la miquelet, a généralement ses branches très inégales, dans les platines sardes, les branches sont presque égales, l'inférieure s'appuie sur la bride du chien.

Le chien est forgé sur la mâchoire inférieure, la mâchoire supérieure est guidée par une tige mince faisant corps avec elle et qui s'engage dans une rainure du cou.

Fusil de Sardaigne N° 8429.

Longueur totale	1380 mm.
Longueur du canon	1092 mm.
Calibre	10,5 mm.

La crosse de ce fusil est encore plus courte que celle du précédent : 250 mm. entre l'extrémité supérieure et l'arrière du chien.

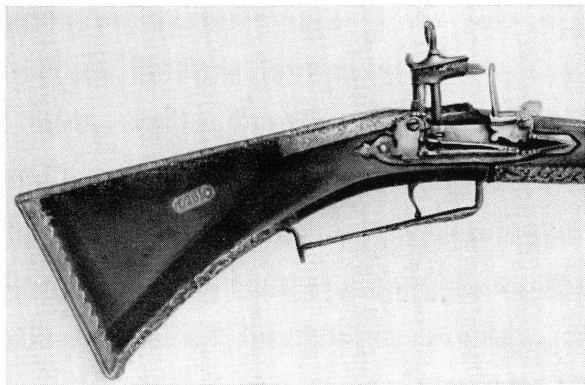


Fig. 148. — Crosse du fusil N° 8429

Cet exemplaire montre le type le moins décoré parmi les fusils de Sardaigne.

La partie inférieure de la crosse, jusqu'au pontet, est recouverte d'une décoration en fer découpé et gravé. Devant le pontet, la bande de fer reprend jusqu'à l'extrémité du bois à 80 mm. du ressort du bassinet. Sur le dessus de la crosse : la bande de fer roulée en tube qui existe sur tous les fusils de Sardaigne.

A la place de pouce, une plaque de fer gravée de rinceaux enveloppe la queue de culasse.

La plaque décorée de la contre-platine vient contre elle et se prolonge en recouvrant le bois, vers la bouche jusqu'à la capucine. Là une petite boucle rectangulaire servait probablement au passage d'une cordelette qui se nouait vers l'extrémité du canon et remplaçait la bretelle.

Parallèlement à la plaque de couche, une bande de fer, de chaque côté de la crosse est découpée en demi-feuilles.

Les demi-tubes de fer enserrant le canon sont gravés seulement sur les bords. Le bois entre eux est visible sur 170 mm.

Fusil de Sardaigne N° 8431.

Longueur totale	1588 mm.
Longueur du canon	1272 mm.
Calibre	11,8 mm.

Cette arme montre une décoration intermédiaire entre celles des deux fusils précédents. Le décor recouvre le contour de la crosse ne laissant le bois visible que de chaque côté sur un triangle partant de la queue de culasse.

La crosse est toujours très courte : les mesures des armes précédentes deviennent 280 mm. et 60 mm. Le bois supporte le canon entre les deux demi-tubes sur 500 mm. Il est ouvert sur toute sa longueur par une fente qui laisse visible la baguette de fer.

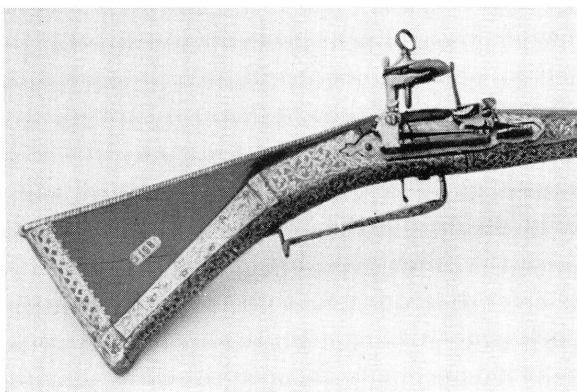


Fig. 149. — Crosse du fusil N° 8431

Celle-ci est très mince, 2,7 mm. de diamètre. 1195 mm. entre la tête et les filets de l'extrémité alors que le canon est long de 1272 mm.

* * *

La seule trace d'appareil de visée visible sur ces trois armes est, à l'extrémité de l'un des canons, une tache de laiton, reste probable d'un guidon usé par les fourbissages.

Ces fusils sont très légers. Malgré la brièveté de leur crosse ils s'épaulent bien.

Les fusils de Sardaigne ont été fabriqués pendant plus de deux siècles presque sans modification.

Alors qu'au XVIII^e siècle déjà les armes dites d'ordonnance étaient dégagées de la moindre décoration, les arquebusiers de Sardaigne gardaient la tradition dans

la forme et le décor. Ils la conservèrent au XIX^e siècle et nous en ont laissé une preuve datée, actuellement à l'Armeria Réale de Turin.

En 1829, Charles-Albert, alors prince de Carignan, venait d'être nommé vice-roi de Sardaigne.

L'arsenal de Cagliari tint à lui offrir un fusil du type national.

Il porte sur le canon :

A.S.A.S. Il Principe di Carignano
R. Arsenale di Gagliari 1829
C. Boyl. Col. Isp. l'Artigl. del R. di Sard.

A part quelques différences : le chien et son ressort, détails de style, le fusil du XIX^e siècle a l'aspect général des types anciens.

Les fusils sardes étaient armes d'ordonnance dans l'île ainsi que le montre une lithographie italienne du temps de Charles-Albert, de la collection de M. Ch. Buttin à Rumilly.

La platine à percussion et le chargement par la culasse firent cesser, dès la seconde moitié du XIX^e siècle, la fabrication du fusil de Sardaigne.

Bibliographie

Charles BUTTIN, « Les fusils de Sardaigne », dans la *Festschrift* publiée à Dresde en 1905 à l'occasion du 80^e anniversaire du colonel Thierbach, membre du *Verein für historische Waffenkunde*.

Catalogue de la collection d'armes anciennes européennes et orientales de Charles Buttin, Rumilly 1933, p. 106-107.

Zeitschrift für historische Waffenkunde, IV, p. 256-257.

Torsten LENK, *Flintläset*, Stockholm 1939.
